L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 JANVIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIBET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI 20 JANVIER 1881.

Entered at the Post-office at New Orleans, La as Second Class Matter.

Différence de détail, similitude au fond.

"Quand, dans l'affaire de Memphis, la charte de la corporation municipale est rappelée, quand ses bureaux sont abolis ou détruits, des questions entièrement nouvelles et différentes peuvent se présenter, et c'est avec ces questions que la cour suprême des Etats-Unis a été engagée dans l'affaire de Memphis. Les opinions exprimées et les conclusions annoncées par la cour dans l'affaire de Memphis, sont confirmées dans leur application propre au cas d'une corporation éteinte, et peuvent fourvoyer quand elles sont étendues à un cas entièrement différent, celui d'une corporation qui existe. Les questions importantes dont il s'agissait ne se rattachaient pas tant aux droits des créanciers par contrat qu'à leurs remèdes. Aussi longtemps qu'il y a des officiers tenus en ayant pouvoir de taxe, ils doivent obéir aux lois existantes, et les cours peuvent et doivent, sur demande, imposer cette obéissance. Par conséquent, les contribuables de la Nlle-Orléans ne sont pas dans la position de réclamer le secours étendu ou suggéré dans l'affaire de Memphis."

Nous avions prévu que ces considérants pouvaient être invoqués par la cour suprême de la Louisiane, et c'est pour cela que nous avions pris soin de les réfuter d'avance, en posant bien cette différence dans la situation des contribuables des deux villes. Mais cette différence n'est qu'une ombre, qu'un détail fortuit, et au fond les deux affaires sont identiquement les mêmes.

Qui a aboli l'existence municipale de Memphis? La Législature du Tennessee. Pourquoi cette Législature a-t-elle détruit l'existence municipale de Memphis? Pour mettre cette ville à l'abri de ses créanciers.

D'autre part, qui a décrété l'article 209 qui limite à 10 mills les taxes municipales en Louisiane? La convention de 1879. Qui a passé une loi pour mettre ce décret en vigueur, au point d'ordonner des poursuites contre tous officiers qui ne s'y conformeraient pas? La Législature de 1880. Pourquoi cette convention et cette Législature ont-elles passé ce décret et cette loi? Pour mettre les municipalités à l'abri de leurs créanciers.

Le but dans les deux cas était donc identique et l'affaire est au fond absolument la même. Dans les deux cas, c'est l'Etat qui a prononcé. Si l'Etat de la Louisiane, par deux assemblées souveraines, n'a pas le pouvoir de limiter une taxe municipale, la seule Législature du Tennessee a bien moins le pouvoir encore d'abolir une corporation municipale, ce qui est beaucoup plus fort que de limiter une taxe. Et cependant le dernier arrêt de la Cour Suprême de la Louisiane, dans l'affaire Maloy, énonce justement le contraire. Il reconnaît qu'une Législature d'Etat peut éteindre une corporation municipale et il ne reconnaît pas qu'une convention et une Législature puissent limiter une taxe municipale, opération qui n'est vraiment rien en comparaison de la première. Ordinairement, on dit; qui peut le plus, peut le moins. La Cour Suprême de la Louisiane, renverse tout cela et dit: qui peut le plus, ne peut pas le moins. Tel est, en quelques lignes, le résumé de la jurisprudence de la Cour suprême de la Louisiane. Telle en est la quintessence, quintessence qui peut coûter des millions au peuple de la Nlle-Orléans.

Mais poussant la chose plus loin, nous demandons s'il est raisonnable de supposer que la Cour Suprême des Etats-Unis n'aurait pas eu le même égard pour une loi de l'Etat, limitant les taxes municipales, que pour une loi de l'Etat, abolissant la charte d'une ville, et mettant fin à son existence comme corporation municipale. Non, il ne serait pas raisonnable de supposer cela, car la limitation des taxes par les législatures est une chose commune, qui s'est vue dans tous les Etats et qu'on a toujours respectée. Mais ce qu'on n'a pas vu souvent, et ce qui est vraiment extraordinaire, c'est l'abolition d'une charte de ville, et l'extinction de cette ville comme corporation municipale. Nous ne l'avons vu jusqu'à présent que deux fois: le premier cas pour Memphis, le second cas pour Mobile. Mais comme le moyen est bon, il est à croire qu'il sera invoqué dans beaucoup de localités que leurs créanciers poursuivent à outrance, et qui seront obligées d'y avoir recours.

Nous devons donc supposer que la cour suprême des Etats-Unis eut respecté la souveraineté de l'Etat du Tennessee tout aussi bien dans une limitation de taxe que dans une extinction de corporation municipale, et même plus facilement.

Mais nous remarquons d'autres contradictions dans les divers arrêts rendus par la cour suprême de la Louisiane concernant les affaires de taxes et de dettes. Le juge Todd a dit dans le dicta que "d'ailleurs la cour suprême de la Louisiane serait impuissante devant les décisions des cours fédérales qui ont lancé ou qui lancent des ordres pour forcer la ville à lever des taxes, pour cause de satisfaction de dettes."

Il arrive justement le contraire. La Cour Suprême des Etats-Unis refuse à ses Cours inférieures de district et de circuit le pouvoir de taxer, ce pouvoir n'appartenant qu'à l'Etat. Dans un cas précisément analogue au nôtre, et dans une affaire concernant des créanciers à contrats, la Cour Suprême respectant la législation d'un Etat, insiste longuement et énergiquement sur ce point, que le judiciaire fédéral n'a aucun pouvoir de taxe; voilà que M. Todd prétend qu'il a les mains liées par les décisions du judiciaire fédéral! Comment concilier cette opinion avec celle de la Cour Suprême des Etats-Unis qui y est diamétralement opposée?

Nous nous emparons de cette concession faite par la majorité de la Cour Suprême de la Louisiane, et nous lui disons: puisque vous professez ce respect pour les décisions des cours fédérales de ressort inférieur, eh bien! attendez que tous les procès soient terminés et que la Cour Suprême des Etats-Unis ait prononcé sur les ... mandamus lancés par le juge Billings contre le Conseil de Ville de la Nlle-Orléans dans le but de la forcer à payer des taxes pour tous ceux qui ont demandé, sous le prétexte de mandamus ... vent. Qui, attendez, et si ces ... sont pas soutenus par la Cour Suprême des Etats-Unis, alors vous ... vous-même à votre jurisprudence, et le peuple de la Nouvelle-Orléans sera délivré comme le peuple de Memphis. Nous vous demandons ce sursis; ne pouvez-vous nous l'accorder quand vous savez aussi bien que nous que la plupart de ces dettes n'ont pas été faites pour le peuple de la Nouvelle-Orléans, qu'il n'en a jamais profité en rien, et que ces dettes, toutes véreuses qu'elles soient, ont été ... en ruine et l'y maintiennent.

Maintenant, si comme nous l'espérons, la Cour Suprême des Etats-Unis, établit des principes de sa jurisprudence à l'égard des affaires de Memphis, invalide les ordres de taxe lancés par le juge Billings. Ne semblera-vous pas que, vous, membres d'une cour démocratique, vous ne pouvez forcer le peuple de la Nouvelle-Orléans à payer in extenso les dettes monstrueuses accumulées par le gouvernement radical? Au nom du parti démocrate, oserez-vous prendre cette responsabilité? Le parti démocrate voudrait-il la prendre lui-même?

OPERA FRANÇAIS.

Le Trouvère a été donné en matinée hier, la salle était bien garnie. L'assemblée était toute disposée aux émotions que la musique fait naître, si l'on en juge par l'accueil chaleureux fait à M. Jourdan, à Mlle Delprato et à M. Utto dès leur entrée en scène. Il y avait plus d'hommes qu'on n'en remarque ordinairement aux matinées, attirés sans doute par le désir d'assister à la première apparition de M. Armandi. Cet artiste devait débuter il y a environ un mois; mais il en avait été empêché par une bronchite dont il n'est pas encore entièrement débarrassé.

M. Armandi est de Bergame, la ville natale de Donizetti, une des villes d'Italie où l'on cultive le plus la musique; il prononce le français avec un léger accent italien qui n'est pas désagréable. Il est jeune, et il se meut sur les planches comme quelqu'un qui en a l'habitude. Il a une vraie voix de ténor; elle n'est pas forte, mais elle est douce et sympathique; elle est appréciable surtout dans les solos, elle est effacée dans les morceaux d'ensemble. Le medium est d'une sonorité peu marquée, il n'en sort même quelque fois qu'un souffle. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un chanteur, qui est sous le coup d'une affection dont le siège est précisément dans les organes où la voix prend son origine.

On ne parle ici du chant de M. Armandi que tel qu'il s'est produit, malgré une toux fréquente et une gêne respiratoire manifeste. Ces obstacles ne l'ont pas empêché d'obtenir un beau succès, au quatrième acte, dans l'air de la tour; des applaudissements ont répondu au chanteur, et se sont prolongés jusqu'à ce qu'il fut venu saluer le public.

La première impression reçue par les auditeurs de M. Armandi, lui a été favorable; mais ce n'est que lorsqu'il sera entièrement rentré dans son état normal, que l'on pourra juger définitivement de ses qualités et de ses capacités de chanteur.

Les honneurs de la danse, cette fois, ont été pour Mme LaBella.

Ce soir, troisième représentation de Carmen, avec Mme Ambre, MM. Tournié et Mangé. A. M.

Londres, 17, 4 p. m.—Erie 52 3/4.

THEATRE ST. CHARLES.

Première de Méphistophélès.

Tout le monde, ici, connaît le Faust de Gounod. Nous laissons de côté la partie musicale, chef-d'œuvre qui a fait le tour du monde, provoquant partout les applaudissements du public et l'admiration des connaisseurs. Nous ne parlons, pour le moment, que du poème. C'est un véritable drame humain avec unité d'action et de but. Vous y voyez la tentation, l'amour, la faute, le désespoir, le repentir, le pardon.

Tout cela est idéalement, poétiquement traité mais sobrement aussi; cela ne sort pas du cadre des choses réelles ou possibles; et quand le dénouement est arrivé, la toile tombe pour ne plus se relever.

Rien de pareil dans l'opéra de Boito; l'auteur du libretto, Boito lui-même, a tout simplement pris le poème de Gœthe depuis le prologue, qui se passe dans les régions éthérées, entre Satan et les puissances célestes, jusqu'à l'épilogue qui nous transporte en pleine mythologie antique, à Troie, et dont Philémon est Hélène, près de laquelle rappelait Faust pour recommencer à filer avec elle le parfait amour.

Dans ce poème de longue haleine où Gœthe a semé à pleines mains toutes les fantaisies, toutes les rêveries de son imagination allemande, qui est superbe à la lecture, mais est irréductible pour la scène, du moins tel qu'il a été conçu, Boito a découpé de ça, de là, du mieux qu'il a pu, d'une façon forcément un peu décousue, une série de scènes qui donnent une assez juste idée du poème, mais ne forment pas un drame véritable.

C'est une série de tableaux plus ou moins bien choisis au point de vue musical, et suivant le système adopté de parti pris par le musicien. Mais encore une fois, ce n'est pas ce qui constitue un drame. Au premier tableau nous sommes dans les régions éthérées.

Satan, (Conly) ou la basse taille, fait un pacte avec les puissances célestes qui lui livrent l'âme de Faust. Cette scène qui a fourni à l'auteur l'idée d'une symphonie avec chœurs, est fort bien traitée, et la basse, M. Conly, mérite que nous redirions une partie de ce que nous avons dit hier, sur la richesse de son chant.

Cette fois, il n'y a rien à redire à cet égard. D'un bout à l'autre de son rôle, l'artiste a fait plaisir.

Au 2e tableau, le vieux Dr Faust se promène avec son ami Wagner, au milieu de la foule, et aperçoit un vieux moine à figure satanique qui lui fait peur. Il rentre à la hâte chez lui. Le vieux moine le suit, s'introduit furtivement dans son laboratoire, et paraît bientôt dans le costume traditionnel aux yeux du docteur qu'il finit par séduire, et le drame connu de Faust commence.

Vient ensuite la scène du jardin dans le quel Marguerite entre à la hâte, suivie de Faust, à qui elle reproche la hardiesse de ses déclarations, mais elle finit par succomber.

Toute cette partie est au point de vue musical, fort bien traitée par l'auteur, et Mlle Marie Rose, Marguerite, s'acquitte fort bien de cette première partie de son rôle, ainsi que M. Perugini.

Le 3me tableau n'est autre chose que le Sabbat de Valpurgis. Il y a là un chœur de démons qui a produit un grand effet. Les esprits infernaux se prosternent aux pieds de Méphistophélès et l'adorent.

A l'acte suivant, Marguerite désespérée de sa faute, meurt, après avoir imploré son pardon.

Il est très difficile après une première audition, de donner une idée nette de toute cette musique, aussi étrange que celle même de Boito. On a dit que la mélodie en était absente. Il n'en est rien. Les grands airs, les duos, les trios à la façon des maîtres de l'ancienne école, en sont bannis, mais ils sont remplacés par des scènes dramatiques et des effets d'orchestration qui saisissent l'auditeur. Nous voudrions, ce soir, rendre justice au talent déployé par Mademoiselle Marie Rose dans le rôle de Marguerite.

Le temps nous manque pour remplir cette tâche; nous reviendrons demain sur ce sujet, et nous espérons que M. Strakosch voudra bien reproduire cette œuvre, que tous les amateurs iront avec empressement entendre une seconde fois pour s'en rendre un compte exact.

Grand Opera House — Quoique le temps ne fût pas aussi beau qu'on eut pu le désirer et l'heure de commencer le spectacle, il y avait encore une assez belle chambrée à ce théâtre hier soir. S'il faut en juger par les francs éclats de rire qui partaient de tous côtés, nous avons tout lieu de croire que les spectateurs étaient plus que satisfaits de la représentation, et qu'ils n'ont pas regretté d'avoir bravé le mauvais temps.

On redonnera ce soir "Hobbies," et comme l'engagement de M. Goodwyn et de sa troupe tire à sa fin, nous conseillons à ceux qui n'ont pas encore entendu la pièce de mettre à profit le peu de temps qui leur reste.

Académie de Musique—Il y avait pas mal de monde à la dernière représentation "Horrors" et, ce soir, la représentation de "Baby in the Wood," va rétablir la fortune de l'Académie. C'est une jolie pièce où il y a nombre d'airs agréables et qui a toujours eu beaucoup de succès à la Nouvelle-Orléans.

LE CANADA.

Voici ce que dit M. de Molinari, l'économiste français, du Canada et de Montréal en particulier, dans sa dernière lettre au Journal des Débats, écrite en décembre à bord du steamer qui le ramenait au Havre:

"L'hiver a commencé de bonne heure au Canada. La première neige est tombée le 15 novembre à Montréal. Aussitôt l'aspect de la ville a changé. Des traîneaux élégants, garnis de fourrures, ont remplacé les carriages, et l'on a exhibé les raquettes aux étalages. Les raquettes sont exactement de la même forme que celles dont on se sert pour jouer au volant; on se les attache aux pieds et on marche sur la neige comme sur un tapis de Turquie; c'est une invention indienne.

—Grande exhibition de fourrures: On porte des casques majestueux en peau de loutre et des pelisses d'ours ou de bison; mais les prix sont élevés, et il est plus avantageux d'acheter les fourrures canadiennes à Leipzig, ou même à Paris, qu'à Montréal. Les habitations sont aménagées en vue de l'hiver, et on souffre moins du froid dans ce pays où la neige couvre le sol pendant cinq mois, et où le thermomètre descend parfois à 40 degrés au-dessous de zéro, que dans nos climats tempérés. A quoi il faut ajouter que ce froid rude, mais sec, est particulièrement favorable à la santé. On vit très vieux dans le Canada; les centenaires ne sont pas rares, et, avec quelques précautions hygiéniques, on pourrait allonger encore d'une manière notable la durée de la vie moyenne. Mais les maisons sont petites, les pièces sont basses de plafond, et on n'ouvre guère les doubles fenêtres.

En outre, on ne se contente pas de se protéger extérieurement contre le froid; on se protège intérieurement en absorbant des quantités illimitées de whiskey, de gin, de brandy, et on continue même à consommer cette sorte de combustible quand l'hiver est passé. Les vieilles habitations sont chauffées au moyen de poêles en fonte dont le foyer incandescent répand la chaleur et la lumière à travers une vitrine en mica; dans les maisons nouveau style, une fournaise installée à la cave échauffe des tuyaux remplis d'eau et fournit à peu de frais une chaleur permanente. Le bois a renchéri, mais la houille qui vient de la Nouvelle-Ecosse est à bon marché. En général, la vie est facile et peu coûteuse.

On peut louer à Montréal une jolie maison à deux étages pour 250 à 350 piastres, et, dans le faubourg d'Hochelaga, pour 150. La viande de bœuf coûte de 15 à 20 cents la livre; un poulet, 25 cents; une dinde de 10 livres, 75 cents. Si la protection n'avait pas exhaussé artificiellement les prix du sucre, des vêtements et d'une foule d'autres articles, le Canada jouirait plus qu'aucun autre pays des bienfaits de la vie à bon marché. Les salaires sont plus élevés qu'en Europe, quoique un peu plus bas qu'aux Etats-Unis. La moyenne est d'une piastre (5 fr. 30 c.) par jour. Les servantes se paient de 12 à 15 piastres par mois; les cuisinières françaises,—article très demandé,—jusqu'à 20 piastres. Malheureusement, l'économie n'est pas une vertu très répandue parmi la classe ouvrière, et on ne s'est pas inspiré d'ailleurs à l'encourager.

Les Unions d'épargnes n'existent guère que dans les villes, et je n'ai entendu parler d'aucune institution destinée à procurer aux ouvriers des délassements honnêtes et économiques. Les classes aisées ont leurs clubs et leurs réunions où on danse et où on fait de la musique. Les dîners sont copieux, et chez les Canadiens-Français on n'a pas encore perdu l'habitude de chanter au dessert. Il y a des voix superbes dans ce pays, mais point de Conservatoire. Les théâtres ne sont desservis que par des troupes ou des artistes de passage, anglais, français, blancs, rouges ou noirs, Miss Siddons, notre ami Remenyi, Buffalo Bill et les Jubilee Singers ont tour à tour fait florès en attendant Sarah Bernhardt, à laquelle on prépare une réception solennelle avec torch light (promenade aux flambeaux). Les Jubilee Singers, en leur qualité de nègres ou de mulâtres, n'ont pas réussi sans peine à se loger; on les a refusés au St-Lawrence et à l'Ottawa hotel. Heureusement, le Windsor hotel s'est montré plus hospitalier et les a accueillis au risque de se faire mettre à l'index par la clientèle aristocratique des Pork-Packing de Chicago ou de Cincinnati."

H. Billard, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 1er janvier.

Rien ne convient mieux, avec les costumes courts portés aujourd'hui, que la BOTTE FAUCHÉ. L'E. E.

Les derniers jours de Blanqui.

Nous empruntons les renseignements suivants, sur les derniers moments de Blanqui, aux journaux de Paris.

Depuis quelques jours, on observait chez Blanqui un affaissement qui préoccupait ses familiers. Cependant le 26 décembre, il parut mieux portant. Le 27, au soir, il s'en fut à la salle Rageche, rue Lecourbe, en compagnie des trois citoyennes, Louise Michel, Paule Minck et Cadolle.

A l'issue de la réunion, le brusque passage d'un milieu chauffé dans l'atmosphère humide de la rue lui causa un frisson: il avait voulu aller lui-même à la recherche d'un fiacre. Le premier qui se présenta, reconnaissant au milieu du groupe qui l'accompagnait la figure du vieil agitateur, fouetta son cheval en disant qu'il n'avait pas envie d'aller à Belleville. Il courut prévenir trois de ses camarades qui stationnaient au coin du boulevard de Vaugirard et qui s'enfuirent avec lui.

Blanqui, avec un entêtement qu'aucune sollicitation ne put vaincre, s'obstina à marcher à la rencontre d'une voiture. Il était déjà fatigué, les rues étaient pleines de boue, le temps était humide, il se fatigua davantage encore. Enfin un citoyen, qui s'était détaché pour courir à une autre station, amena un fiacre de bonne volonté.

On eut alors raison de son obstination. Par une ancienne précaution de conspirateur, il cache son adresse avec le plus grand soin, et il passe pour avoir changé une dizaine de fois de domicile depuis qu'il est revenu à Paris. Il espérait sans doute, en marchant, semer en route les importuns qui le suivaient. Ces importuns étaient restés et ont eu toutes les peines du monde à lui arracher une adresse.

Il ne voulait point monter dans la voiture, regardait avec défiance les gens qui l'entouraient, déclarait vouloir marcher encore, et ce ne fut que sur les instances réitérées de sa compagnonne qu'il se décida à se faire conduire 25, boulevard d'Italie, chez un de ses amis.

Il eut une syncope en arrivant; on le mit au lit et on prévint sa sœur, Mme Antoine, qui accourut aussitôt. Le 28 la paralysie se déclarait et, le lendemain, son état ne laissait plus d'espoir.

Blanqui a été soigné par le docteur Vimont et par son ami le docteur Vaillant, ancien membre de la Commune, venu tout exprès de Bruxelles. M. Clémenceau est allé le voir.

Toujours le vitriol.—Pour faire suite aux drames d'amour et de jalousie qui ont fait, cette année, une si extravagante renommée au vitriol:

Un employé de commerce, M. Anselme, est venu, le 26 décembre, se constituer prisonnier à la mairie du Temple. A la suite d'une "querelle de ménage," il avait tout simplement jeté une fiole du terrible liquide à la figure de sa femme.

Lorsqu'on est arrivé au secours de Mme Anselme, ses premières paroles ont été pour intercéder en faveur de son mari, affirmant, au milieu des sanglots que lui arrachaient ses douleurs, "que c'était le meilleur des hommes." On ne saurait pousser plus loin le pardon des injures!

Approbation d'un Révérend

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester, New-York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi de remarquable affection curative dans les maladies des reins ... Bright en cette ville. ... Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées, il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Un comble par jour: l'E. E.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Carondelet et Gravier.

Odieuse profanation.—Il y a quelques années, de mauvais plaisants, pris de vin ou de whisky, avaient imaginé, une nuit de Noël, à l'occasion de la messe de minuit, de verser de l'encre à flots dans les bénitiers de la Cathédrale de la Nlle-Orléans. D'autres, pour donner du piquant à ce qu'ils considéraient comme une très fine plaisanterie, avaient glissé dans les mêmes bénitiers d'énormes crabes, patriarches de nos lacs. En plongeant les doigts dans la piscine, les dames, qui avaient le bonheur d'échapper aux formidables mordants des crustacés, se tachaient, en se signant, le front et les vêtements. D'autres, plus malheureuses, étaient happées à l'index ou au médium, et fuyaient épouvantées.

A Paris, les voyous, au lieu d'une simple malice, ont fait preuve, dans une circonstance analogue, d'une véritable cruauté. Il y a un peu plus de trois semaines, pendant la nuit de Noël, ils ont versé de l'acide dans le bénitier d'une église de Paris! Le Triboulet, donne les détails suivants sur cette odieuse profanation qui est en même temps un acte de férocité:

"Pendant la nuit de Noël, un crime odieux a été commis en l'église Saint-Jacques de la Villette. Des misérables ont versé du nitrate d'argent dans les bénitiers. Quatre cents personnes et plus sont marquées au visage. Beaucoup d'enfants sont au nombre des victimes, et qui sait si nous n'apprendrons pas que quelqu'un de ces pauvres enfants a perdu la vue!

"Les bénitiers, heureusement, avaient été remplis en prévision de l'affluence des fidèles—car il faut reconnaître que si, dans ce quartier, les habitants négligent parfois leurs devoirs religieux en temps ordinaire, les grandes fêtes ne manquent jamais de réunir une très grande foule autour des autels—Et c'est un de ces jours, le plus grand jour de l'année, que les coupables ont choisi.

"Le nitrate d'argent s'est ainsi trouvé suffisamment étendu dans l'eau pour perdre une grande partie de ses cruelles vertus. Pourtant quelques personnes ont au front des marques de plus de deux centimètres. Citons les élèves de l'orphelinat Saint-Charles, des écoles des rues de Tanger, de Tandon et de Barbanègre.

Quels sont les coupables? Il y a tout lieu de croire qu'ils ne tarderont pas à tomber sous la main de la justice, à qui M. le curé pourra donner les indications qu'il a réunies déjà.

"Pendant la messe de minuit, le vénérable prêtre avait remarqué deux femmes dont la mauvaise tenue était bien faite pour attirer son attention. Il les vit échanger des signes avec deux individus dont l'un rôdait autour des fonts baptismaux. Quant à l'autre, on l'a entendu tenir le propos suivant: "Je viens de commencer le coup, je vais le terminer."

"Ce disant, il se dirigeait vers le maître-autel; c'est, croit-on, un peintre de la rue de Flandres.

"Le corps corrosif a été jeté dans trois bénitiers, dont les deux qui se trouvent, l'un à droite, l'autre à gauche de l'entrée. Les arrivants y plongeaient la main, se signaient en se touchant le front et bientôt y apparaissait une tache qui grandissait lentement.

"M. le curé, après avoir examiné l'eau, recourut à un pharmacien de la rue de Flandres, M. Bourgeois, qui y reconnut immédiatement la présence du nitrate d'argent. Le fils du pharmacien lui-même était atteint. Depuis, M. Bourgeois reçoit de continuelles visites des femmes marquées. Parmi elles aussi se trouve la fille d'un sergent de ville."

La marquise de Caliuaux doit venir passer quelques mois à Paris chez une de ses amies.

Celle-ci, lui ayant envoyé une dépêche par laquelle elle lui demandait "à quelle heure il faudrait aller la chercher à la gare....", la marquise qui est la discrétion même, s'empresse de répondre par télégramme:

"A l'heure que vous voudrez!"

Si l'économie conduit à la fortune, en allant à l'Empire Mango on va droit à l'économie.

J. S. R. Scovill, Morris, Ills, dit:

Quand votre "Only Lung Pad" est venu, mon fils n'en pouvait plus. Maintenant il reprend des forces chaque jour. Voyez l'annonce.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montegut & Cie.

Ecroulement d'une église.—Voici les renseignements recueillis sur la catastrophe de Baillargues par les journaux de Montauban:

C'est à la fin des vêpres, écrit le Courrier de Tarn-et-Garonne, au moment où tout le monde se levait pour chanter le psaume du Magnificat que la voûte de l'église s'est effondrée.

Un premier craquement, suivi bientôt par la chute de la rangée de briques formant clef de voûte et placée par conséquent au centre de l'église, a précédé l'effondrement général. Il y avait à ce moment-là dans l'église trois cents personnes environ. A la vue des malheurs causés par cette première chute, les gens placés sous la tribune et dans les chapelles se sont précipités au secours des premières victimes.

Mais, hélas! ils n'ont pas tardé à être frappés à leur tour. Une minute après, en effet, toute la voûte s'est effondrée sur toute la longueur de l'église, ensevelissant hommes, femmes et enfants. Un nuage épais de poussière se dégageant aussitôt de ces décombres, ajoutait encore à l'horreur de cette situation. Chacun cherchait à se dégager et foulait aux pieds son voisin ou était foulé par lui. De leur côté, ceux qui, plus heureux, avaient été épargnés, saisis d'une panique justifiée, se précipitent vers la porte de sortie; mais la poussée humaine est si forte qu'il est impossible de l'ouvrir: nouvelles causes de contusions et de blessures.

On ne peut se faire une idée du pêle-mêle de cette foule et de l'horreur de cette situation. Tous ces gens sont tellement terrifiés qu'ils se souviennent à peine, même à cette heure, de ce qui s'est passé.

Quand les secours ont pu être organisés, on n'a pas tardé à constater que trois personnes, un homme et deux femmes avaient été tués sur le coup; quatre autres n'ont pas tardé à expirer; dans le nombre se trouve une petite fille de quatre ans. Une autre femme est morte le soir. Le total des morts jusqu'à maintenant se porte donc à huit. Le nombre des blessés, sans parler des contusions légères et sans importance, s'élève à 46.

C'est généralement à la tête que toutes les victimes ont été frappées par des briques de deux kilogrammes en moyenne; on constate cependant chez un homme une fracture de la cuisse.

Une circonstance à noter, c'est la disparition complète de la famille Besson par la mort de ses trois membres. D'après le même journal, sur une population d'environ 350 habitants, il n'y aurait que trois familles qui ne comptent point parmi leurs membres des morts ou des blessés.

La voûte de l'église, dit le Républicain, était construite d'après le système des cloisons; les grandes pluies de ces derniers temps pénétraient à l'intérieur par les gouttières de la toiture, les plâtres s'étaient humectés et n'offraient plus assez de consistance pour maintenir les briques reliées entre elles.

C'est à cette cause, inapparente, qu'est dû l'effondrement de la voûte.

—Dis donc, elle ne botte, la belle-mère; dommage qu'elle est ordinaire chaussée.
—Ça lui vient d'une fièvre causée par un soulier mal fait.
—Elle va mieux!
—Mais oui, la vieille chaussée guérit, depuis qu'elle porte des bottes FAUCHÉ.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, en gros ou en détail, à très bas prix. Desforges, Montegut & Cie.

—Louise Michel ayant son journal, Hubertine Auclert ne pouvait faire autrement que d'avoir le sien.

Cette chère Hubertine qui sèche d'envie depuis qu'elle voit cette gêneuse de Louise Michel accaparer l'attention du public, a voulu se rappeler, une fois de plus, au souvenir des bons Parisiens qui commençaient par trop à l'oublier.

Elle en sera naturellement la directrice, et,—tout naturellement aussi,—M. Antonin Lévrier en sera le secrétaire de la rédaction. La nouvelle feuille s'appellera la Citoyenne, et sera l'organe officiel des revendications des droits de la femme.

Allez tous à l'E. E.

International Review.—Cette Revue contient pour le mois de février, les articles suivants:
"John Quincy Adams' Diary," par John T. Morse.
"Froudes Defence of Henry the Eighth," par R. N. Parkinson.
"The Tariff Question," par Hamilton A. Hill.
"Zola as a Critic," par Thos. S. Perry.
"Hans Christian Andersen," par Leopold Kotscher.
"Fiction and Public Libraries," par James M. Hubbard.
"Mr Tennyson's New Volume," par Geo. B. Smith.
"Our Mercantile Marine," par John Codman.

Banque Mutuelle Nationale.—L'élection des directeurs de cette institution a eu lieu le 11 du courant et le 17, comme on le verra par une notice insérée plus loin, les directeurs ont réélu à l'unanimité, M. John T. Hardie, comme président, et M. P. Maspero, comme vice-président.

L'armée française en 1881.

L'effectif de l'armée permanente a été arrêté au chiffre de 498,497 hommes pour l'année 1881. Sur ce nombre, les troupes d'Algérie contiennent 52,750 hommes. En déduisant de l'effectif total une quantité moyenne de 39,000 hommes représentant les congés, permissions, séjours aux hôpitaux, emplois vacants, il reste, en fait, un minimum de 459,370 hommes présente sous les drapeaux.

L'effectif total se répartit de la manière suivante:

4,174 hommes des services d'état-major;
3,122 hommes du personnel militaire hors cadres;
2,670 hommes du personnel non classé dans les corps de troupes;
283,563 hommes de l'infanterie;
69,758 hommes de la cavalerie;
68,762 hommes de l'artillerie;
13,005 hommes du génie;
11,630 hommes du train des équipages;
18,024 hommes des troupes d'administration;
26,459 hommes de la gendarmerie.

Sur ce total, on compte 26,968 officiers et assimilés, 121,914 sous-officiers et assimilés, 349,615 caporaux, brigadiers, soldats et assimilés.

Les périodes d'instruction annuelle comprendront, en outre:
335,964 réservistes, dont 2,166 en Algérie.
142,901 territoriaux, dont 6,727 en Algérie.

En additionnant les forces de l'armée permanente et les chiffres des appels de l'armée territoriale et de la réserve de l'armée active, on arrive à un total de 977,362 hommes qui passeront sous les drapeaux en 1881.

Les deux classes de réserve de l'armée active qui doivent être convoquées en 1881 sont celles de 1872 et 1874.

La convocation de l'armée territoriale s'étendra aux hommes des classes de 1868 et 1869 qui n'ont pas été appelés l'an dernier.

Aux Sténographes Français.

Nous appelons l'attention des sténographes français, s'il s'en trouve en ce moment à la Nlle-Orléans, sur la dépêche suivante qui nous a été adressée du Département d'Etat, à Washington:

Washington, 19 janvier 1881.

A MM. les Editeurs de l'Abeille:

Nous avons besoin ici d'un sténographe français, qui comprenne l'anglais, pour faire le compte-rendu de la conférence sanitaire qui doit tenir ses séances à Washington. Si vous en connaissez un, veuillez le prier de faire connaître immédiatement ses conditions. Il sera employé pendant dix jours au moins, et peut-être pendant trente jours ou davantage.

JOHN HAY.
Assistant-Secrétaire d'Etat.

Grand assortiment de chaussures pour campagne à l'E. E.

Décédé, hier, à 5 heures et quart, à l'âge de 11 mois et 14 jours, GEORGE, fils de CHAS. L. BOUDOUSQUIÉ et d'ODALIE LABRETON.

Les amis et connaissances des familles Boudousquié et LeBreton sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son père, No 189 rue Kerlerec, entre Marais et Villeré.

Décédée, le 19 janvier 1881, à 10 heures moins un quart, à l'âge de 78 ans, Mme CHARLES ALBET, native de St. Domingue. Les amis et connaissances des familles Bernard Gourgues, Charles Reinville, Eugène Grelier et Joseph Greiler sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 3 heures de l'après midi. Le corps est exposé au No 231 de la rue Chestnut, entre Sixième et Washington.

De la part de Bernard Gourgues.

Banque Nationale d'Etat de la Nlle-Orléans.—Nlle Orléans, 19 janvier 1881.—A la réunion annuelle régulière des actionnaires de cette banque, tenue le 18 courant les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année suivante:

Samuel H. Kennedy,	Louis A. Wiltz,	
Alfred Moulton,	Julius Vatrin,	
S. Hernsheim,	John H. Maginnis,	
Pierre Lanaux,	Wm. R. Lyman,	
	D. O. L. Bayne.	

Et, à une réunion des Directeurs, tenue ce jour, M. SAMUEL H. KENNEDY a été unanimement réélu président de la Banque, L. A. WILTZ, vice-président et J. E. JARREAU, agissant caissier.

J. E. JARREAU, agissant-caissier.
20jan—7t

Banque Mutuelle Nationale.—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1881.—A l'élection annuelle tenue à cette banque, le 11 de ce mois, les Messieurs dont les noms suivent ont été choisis comme directeurs pour l'année courante:

Lloyd R. Coleman,	Paul Fourchy,
J. T. Hardie,	P. Maspero,
Ad. Meyer,	J. A. Shakespear,
B. W. Taylor,	J. C. Vanwickle,
	J. B. Woods.

Et, à la réunion du conseil des directeurs le 17 du même mois, Messrs JOHN T. HARDIE et P. MASPERO, ont été à l'unanimité ré-élus Président et Vice-Président.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.
20 janv—15t

Office of Importers Bonded Warehouse Co.—Coin des rues Peters et Conti—Nlle-Orléans, le 19 janvier 1881—L'assemblée semestrielle des actionnaires de cette compagnie sera lieu à son local, le 31 courant—quatrième LUNDI de janvier, à midi.

P. A. CONAND, Secrétaire.
20 jan—20 ja 31.

Avis.

Les Sœurs Marianites de Sainte-Croix, reconnaissantes envers les dames bienveillantes qui ont bien voulu pat onner la foire qui s'est tenue la semaine dernière, à la salle Grunewald, en faveur de l'Orphelinat de l'Immaculée Conception, croient dans l'intérêt de la vérité faire savoir qu'elles n'ont ni donné leur consentement au bal qui a été donné après la clôture de la foire, ni profité en rien du résultat quelconque du bal.

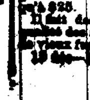
La Supérieure de l'Orphelinat de l'Immaculée Conception.
Nouvelle-Orléans 18 janvier 1881.
19 jan—

Rideaux de dentelle de Bruxelles, MOUSTIQUAIRES, ETC.,

Nous signalons à l'attention particulière des acheteurs notre nouvel assortiment de

Rideaux de dentelle de Bruxelles,
Rideaux Français brodés de dentelle
RIDEAUX de Dentelle Nottingham,
Moustiquaires brodées de dentelle,
Et une variété choisie de
ARTICLES DE MENAGE
Qui viennent d'être reçus.
D. H. HOLMES,
15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine
19 jan—

MONSIEUR J. SABET, Armurier, rue de Chartres 168, ANNONCE au public qu'il vient de recevoir un assortiment de fusils de chasse assortis de plusieurs qualités et de plusieurs prix, mieux finis qu'il soit possible de les trouver sur place, ainsi que plusieurs carabines à répétition, tirant jusqu'à 25 coups sans recharger et aussi des cartouches de sa patente économique, se rechargeant aussi facilement que celles des fusils ordinaires. Il accepte les fusils Lefaucheux pour les transformer en fusils à feu central et se charge de faire des bois de fusils au prix de $5 jusqu'à $25.



Il fait des réparations à juste prix selon la qualité des armes qu'on lui confie, et il échange de vieux fusils pour de neufs.
15 déc—1mDMerV

ENCORE UNE TUILE POUR LA CONCURRENCE!

La grande exterminatrice des PRIX ELEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.

PREMIERE BOUSCULADE!!

Bottes claquées, pour demoiselles, 75c la paire.
Bottes claquées, pour dames, $1 la paire.
Bottes en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Brodequins en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Pantoufles en drap, à dessins, pour dames, 50c la paire.
Bottes lacées, pour bébés, 25c la paire.
Splendides bottines pour messieurs, $1.50 la paire.
Bons brodequins, en peau, pour enfants, 75c la paire.
Belles bottes à talons, pour enfants, 75c la paire.
Bottes à boutons, claquées, $1 la paire.

Et plus de 200 autres de souliers d'autres genres offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.

PRESSEZ-VOUS!! VIVEMENT!!

Toujours en vente:

LE BLACK CROOK! LA BOTTE FAUCHE!

Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs,

Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.

10,000 catalogues à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.

Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.

L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NLLE-ORLEANS, LNE.
ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.

PRÊTS D'ARGENT.

Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 48, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Pendant de vastes capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts excédant cent dollars. 9jan—1an

LES MEILLEURS CHOIX —EN— PARDESSUS!

ULSTERS,
ULSTERETTES,
VETEMENTS DE TOILETTE,
VETEMENTS DE TRAVAIL,
—ET—
Tous genres de vêtements pour hommes et garçons.
Un examen est prié d'être fait, la comparaison est défiée et tout le monde est bien venu chez

Léon Godchaux,
81 & 83 Rue du Canal.
16 jan.—

La Célèbre Madame Léonce.

ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'informer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Pas de mariages manqués: Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux?...... Voulez-vous des ...... Venez...... RUE REMPARTS, 188, Entre Ste Anne et Dumaine, Boîte No 329 Post Office. 19 jan.—

On désire,

POUR ... une grande table à extension en acajou vieux genre, avec joli pied et socle. Un bon prix sera donné pour une répondant à la description. S'adresser à E. L. R., boîte de poste 629. 19 jan...1 sem

On demande

DANS une famille un homme capable de s'occuper d'un cheval, d'une voiture et de se rendre généralement utile.

Inutile de s'adresser si l'on ne possède pas la compétence voulue pour remplir l'emploi de palefrenier. S'adresser rue de la Commune, 156. 18 jan—3f

On demande

DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire des cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre, continu et bien rétribué. S'adresser au No 61 Customhouse street, 2me étage. 16 janv— F. HASHNEL.

Demande

PAR une jeune fille, de deux petites chambres non garnies. Elle voudrait préférablement dans un cottage et devant avoir le gaz. S'adresser, indiquant leur endroit et les conditions pour leur location, par la boîte de Poste No 1170.

N. B.—Il ne sera accordé aucune attention aux réponses faites à cette annonce, et dans lesquelles la situation des chambres et le prix de leur location ne seront pas mentionnés. 16 sa..

KRUG & CO., CHAMPAGNE.
A. ROCHEREAU & CIE.
16 & 18 rue St-Louis, NOUVELLE-ORLEANS
6 rue South William. NEW YORK
SEULS AGENTS.
25 déc—1m

Un bon livre est la MEILLEURE ETRENNE.
H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

10,000 volumes pour Etrennes.
PAPETERIES NOUVELLES.
Plumes, Porte-plumes, Porte-crayons or,
Porte-monnaies,
Albums à Photographie,
Pupitres, Nécessaires, Boîtes à ouvrage,
Dominos, Lotos, Damiers, Etc., Etc.
Scrap Books, Picture Books,
Boîtes de couleurs, Boîtes d'Instruments de Mathématiques, Pinceaux, &c.
Livres à Images pour jeunes enfants.
Reçu par steamer Mississippi:
Un envoi des célèbres CHOCOLATS NAPOLITAINS de Guérin-Boutron, Chocolats à la crème, MARRONS, DRAGÉES et PRALINES SURFINES,
FRUITS CRISTALLISÉS.
23 déc—

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans, 14 janvier 1881.

A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres sur 1000 pieds cubes, pour prompt paiement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,
JAMES JACKSON, Président.
15 janv—3maPP

Terre Rizière à louer.

600 arpents ou davantage de la meilleure terre rizière située à moins de 4 milles de la Nouvelle-Orléans, sur la rive Mississippi, ainsi que les étables, cabanes, pâturages, entrepôts, etc., etc., qui y appartiennent. Pour le prix et les conditions, s'adresser à LANGE & LEGENDRE, 115 rue Decatur. 16 jan—6t

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15............RUE BARONNE............15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens
en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est
LA CONFECTION DES ROBES, selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15............RUE BARONNE............15
7 janv—

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 4 oct—

DEPOT DE GLACES FRANÇAISES
—ET—
Magasin d'Art.
L. UTER,
38......RUE ROYALE......38
Le plus vaste et le plus riche assortiment de
GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES
—ET DE—
TRUMEAUX
qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix; aussi, la collection la plus complète et recherchée de
GRAVURES
—ET DE—
PHOTOGRAVURES,
dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.
Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES, CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions; aussi MATERIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES, CORDES A PORTRAITS et GLANDS.
Les ordres de la campagne, en gros et en détail, exécutés promptement.
19 déc—

AVIS.

GROCERIE et magasin de fourrage; les meilleures marques de liqueurs et groceries, ainsi que foin, maïs avoine, son et la graine de coton, etc. tenus par BISCONTEAU FRÈRES, à l'angle des rues Bayou et Broad Nlle-Orléans.

Toutes marchandises délivrées à domicile.
19sev—1 an

Simon

E. SIMON offre au public les dernières nouveautés en PHOTOGRAPHIES. Il vient de recevoir du Nord une grande variété de paysages qui, pour le genre et l'élégance, ne pourraient être surpassés. Il vient d'acheter le droit de patente pour l'exécution des portraits procédé Lambert, portraits dont on ne saurait trop vanter les qualités: durée brillant, velouté. M. Simon signale surtout à l'attention publique ses portraits en grandeurs naturelle à l'huile, au crayon, à l'encre de Chine. Pour la ressemblance parfaite et le fini exquis, ces portraits ne sauraient être surpassés. Les vieux portraits peuvent être agrandis et les couleurs pâlies reproduites. Les négatifs de M. Cassanova sont en la possession de M. Simon et des duplicatas peuvent en être obtenus. N'oubliez pas le No 21 de la rue Royale.—Prix étonnamment bas.
9jan—1m D.M.J.

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARES à l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Mailler de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres de la campagne seront exécutés dans le plus bref délai.
12 jan—1m D Mar J

CHEZ WALSHE.

Avantages pour les acheteurs au comptant.

CHEMISES
—ET—
ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES

LE STOCK LE MIEUX CHOISI ET LES PRIX LES PLUS BAS
—A LA—
Nouvelle-Orléans.

Ulysse A. Guériuges, récemment de la maison P. P. Tricou, et Auguste Langier, récemment de la maison Léon Godchaux, seront heureux de voir leurs amis chez

B. T. WALSHE,
13 RUE ST-CHARLES.
9 jan—1m Mar.J.D.

C. ROUYER,
COIN
CHARTRES et CONTI.

L'USAGE établi de faire, une fois l'an, des Cadeaux, et le moment de cette époque approchant, j'invite le public à venir visiter mon Stock de Marchandises, choisi spécialement pour cet objet et qui par la modicité des prix défie toute concurrence. J'offre à vendre le plus fin et le bel assortiment de Montres, Bijouterie, Pendules, Jumelles d'Opéra, Lunettes, Pince-nez; aussi, Services d'Argenterie pure, tels que Couverts de table, Demi-couverts pour enfants, Gobelets, Ronds de serviettes, etc., etc.

Spécialité pour les Couverts Alfenide et Orfèvrerie en Plaqué.
1 jan—1m DMJ

PROF. SCHWEDE,
(Médium-Guérisseur.)

AYANT reçu la recette d'un sirop pour la guérison de la toux, des catarrhes, de l'asthme, de la consomption et de toutes maladies de la gorge et des poumons se décide aujourd'hui, après des années d'expérience et de succès avec ce sirop en guérissant les maladies ci-nommées, à le faire connaître au public en lui assurant qu'il n'existe aucune composition pharmaceutique supérieure ou même égale à celle-là pour soulager immédiatement ceux qui s'adressent à lui. Le sirop est entièrement composé de végétaux. Dépôt du SPANISH SYRUP et office, rue du Canal No 220, près Remparts.
16 janv—1m— dim mard jeu

BOIS DE CHARPENTE
50,000 PIEDS. Seconde qualité, à $7 par mille pieds, délivré.
J. L. NEVERS,
315 Julia Street, New Basin.
30 déc—1m 2f p s

B. TREMOULET,
No 7 rue Decatur, vis-à-vis la Poste,
OFFRE en vente à l'occasion des fêtes, un choix varié des meilleurs
VINS, COGNACS, LIQUEURS, WHISKIES, &c.,
au gré des acquéreurs, par
BOUTEILLE,
DAMEJEANNE
OU PLUS.
LIVRAISON A DOMICILE.
VINS DE DESSERT, d'origine,
CHAMPAGNES à la vogue,
MADERE, le meilleur en ville,
SHERRIES et PORTOS, très vieux WHISKIES, Rye Bourbon et importés.
LIQUEURS IMPORTÉES les plus fines.
Venez voir par vous-même avant de vous pourvoir ailleurs.
Souvenez-vous que vous pouvez acheter en quantités à votre gré.
B. TREMOULET,
[No. 7 RUE DECATUR.
Vis-à-vis de la Poste
19 déc—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 JANV.—CLASSE No 15.
Tirage de 4 heures P. M.

25	68	29	49	18	[illegible]	64	45	74	51	35	5	22	52

Les tirages ... [illegible]

En témoignage ... signature ... 19 janv 1...

... LOUIS ...

GRUNEWALD,
SALLE GRUNEWALD
RUE BARONNE 18
—ET—
RUE DU CANAL 127,
(Bâtisse Touro)

Dépôt général et agence exclusive des fameux Pianos, connus du monde entier, les

PIANOS
De Pleyel, Wolff & Co., de Paris.

Les plus durables instruments sous ce climat, les plus favoris et les plus populaires à cause de leurs qualités musicales.

MM Pleyel, Wolff & Co. fabriquent maintenant des Pianos sur des modèles entièrement nouveaux et avec les derniers perfectionnements que la science et l'habileté ont pu inventer.

Les conditions et les prix restent aussi libéraux et raisonnables qu'auparavant.

Les derniers envois par le steamer Braunschweig sont en déballage et prêts pour l'inspection des visiteurs.

Nous représentons aussi les grands facteurs de Pianos STEINWAY, WEBER, KNABE, FISCHER et nous offrons leurs instruments en grande variété pour la vente de job et le commerce de détail. Votre visite est respectueusement sollicitée.

L. GRUNEWALD,
SALLE GRUNEWALD,
Rue Baronne 18, et rue du Canal 127.

M. F. W. Schmidt, qui répare les pianos, a son bureau dans mon magasin rue du Canal 127.
11janv—

CHEZ
WERLEIN
135 - - RUE DU CANAL - - 135
SE TROUVENT LES
Meilleurs Cadeaux pour les Fêtes.
LES
PIANOS CHICKERING
LES
PIANOS MATHUSHEK

Ces PIANOS durables, à un son pur et large, se vendent plus que les autres sur ce marché, et sont les meilleurs qui se puissent avoir.

Cadeaux de salon, les plus récents Morceaux de Musique, Livres reliés, Folios, Meubles, Couvertures de Piano, Tabourets, Pupitres et Instruments à Musique de tout genre, y compris Boîtes à musique, Accordéons, Harmonicas, de bouche, vendus à très bas prix.

Vieux Pianos acceptés en paiement en partie de Pianos neufs. Un examen de mon stock convaincra ceux qui sont intéressés à faire quelque achat.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
24 déc—

MAGASIN D'ART
—DE—
LILIENTHAL
121 - RUE DU CANAL - 121
(Bâtisse Touro.)
PAR UN ÉLÉVATEUR

On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Meubles.

Je ferai les Photographies les meilleures et des derniers genres et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions plus raisonnables que jamais.

En égard aux grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et au plus haut degré de perfection atteint et que les établissements ordinaires n'ont pas atteint. Aussi, mon département de Cadres, Moulures et Portraits d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui mériteront d'être pris en considération. Des articles de tous genres du domaine de mon commerce sont en magasin, et en quantités telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.

THEO. LILIENTHAL, Propriétaire.
5 déc—6mois

A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES.
TAPIS
DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES.
Le plus grand stock du Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE.
Les prix conviendront à tous.
9 janv—

GRAND DEPOT DE TAPIS
—ET DE—
TOILES-CIRÉES.
ELKIN & CO.,
100
RUE DU CANAL.

Toiles-cirées anglaises et américaines, Linoleum unis et imprimés, Nattes coco, Rotin et de Napier. Tapis de cheminée et Nattes de l'Inde et de Berlin. Ottomanes françaises et anglaises. Boîtes sous et jutes. Tapisserie, Rideaux de dentelle Nottingham des dernières ... Stores de fenêtres.

Tapis Nouveaux dessins avec Bordures.

Assortiment de ... Carpettes, Bruxelles, et tapisseries de ... pieds ... 3 pieds.

Corniches et Corniches à tringles, dernières genres de franges à boules.

Dessous de tables anglais et américains de toutes les grandeurs.

Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tous genres pour tapissiers.
21 sept—6m